



HOMELIE DIMANCHE 29 JANVIER

Qui parmi nous ne désire pas être heureux ?

Qui parmi nous ne désire pas rendre les autres heureux ?

Personne sans doute, sauf peut-être ceux qui ont été écrasé par le malheur et qui ne peuvent pas penser une vie heureuse possible. Il est des êtres comme cela que le malheur abime au point qu'ils ne puissent plus désirer le bonheur

Mais enfin le bonheur dont nous parle Jésus est singulièrement paradoxal. Il n'a ni le goût, ni la forme des bonheurs que l'on nous présente dans les publicités... Vous serez heureux si vous achetez tel bien, si vous possédez telle voiture, si vous voyagez dans tel pays, si vos enfants font ceci ou cela. Les marchands de « bonheur » nous invitent à « avoir » toujours plus, à combler de biens de toutes sortes notre désir de sécurité, d'affection, d'épanouissement...

Jésus ne vend pas un produit, il annonce le Royaume de Dieu c'est bien différent et ce Royaume est accessible à tous ceux qui veulent bien se mettre en marche à sa suite, à tous ceux qui veulent bien se lever par l'énergie qui est en eux et qui leur donne d'avancer.

Les gens appelés au bonheur par Jésus ne sont donc pas les repus, les comblés, les satisfaits d'eux-mêmes, ceux qui ont l'apparence du bonheur, mais au contraire, les pauvres, ceux qui font l'expérience du manque, ceux qui font l'expérience des larmes, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui sont dans la persécution. Pour être appelés au bonheur, il faut en manquer et sérieusement dans la profondeur de l'être, de ce manque fondamental qui est la vraie pauvreté du cœur, qui est la source de tant de larmes à cause de l'injustice et de l'inhumanité, de la violence des hommes et du monde. Dans ces situations, nous pourrions baisser les bras ou nous révolter, nous résigner ou nous détruire de mille manières... Jésus propose un autre chemin celui du bonheur à goût d'Évangile.

Les disciples et les foules qui suivaient Jésus sur la montagne, n'étaient pas sélectionnés à l'avance par je ne sais quel concours. Saint Paul nous le rappelle il n'y a pas

parmi nous des gens de noble naissance, des gens puissants... mais ce qu'il y a de fou voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages, ce qu'il y a de faible dans le monde voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort, ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi pour réduire à rien ce qui est... En entendant ce texte, je pense à notre ami François Reynard, notre vicaire général, décédé mardi matin...ceux qui l'on connu dans son ministère reconnaissent qu'il était un homme des béatitudes manifestant la grandeur de Dieu dans la faiblesse jusque dans le don de sa vie pour l'Eglise et pour l'Evangile, allant au bout de ses forces. Il a puisé cette énergie dans le compagnonnage avec Charles de Foucauld, et dans la suite passionnée de Jésus. Nous rendrons grâce pour le témoignage de ce saint prêtre qui nous a quitté et qui va tant nous manquer mardi après midi à la cathédrale Saint Charles... Nous serons nombreux à dire merci au Seigneur pour ce que François Reynard nous a fait comprendre du paradoxe de l'Evangile...

Mais nous ne devons pas en rester là, dans une espèce de passivité devant l'adversité, dans un abandon de mauvais aloi, dans une peur d'agir et de nous engager à cause de nos limites et de notre faiblesse. C'est justement au cœur des épreuves, au cœur du manque, au cœur des souffrances et des larmes que Jésus nous invite nous aussi à nous lever et à le suivre, que Jésus nous invite au Bonheur. Car le chemin que nous allons prendre, celui des béatitudes est balisé, c'est celui de Jésus qui passe par la Croix et est éclairé par la Résurrection. Heureux ceux qui luttent pour la justice, heureux ceux qui font la paix, heureux ceux qui sont miséricordieux. Il y a de l'engagement là dedans, cela ne tombe pas du ciel tout seul. Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin du bonheur. Il y a tous ceux qui ont entendu l'appel des Béatitudes et qui le prennent au sérieux. Il y a tant à faire pour mettre plus de fraternité, d'écoute et de partage dans notre monde de brutes. Il y a tant à faire pour que la justice soit rendue et pas méprisée, pour que l'amour soit possible et pas trahi. Nous trouverons des frères et des sœurs en nous approchant de ceux qui souffrent, qui pleurent, qui luttent en étant avec eux au plus près de leur histoire et de leur vie.